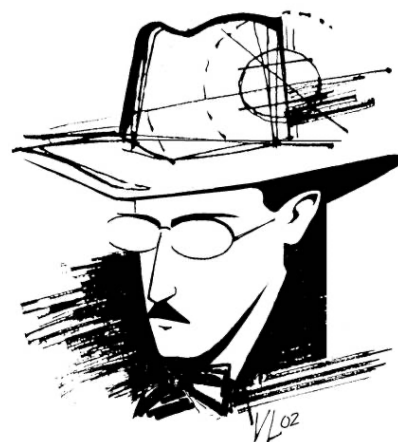


1 FERNANDO PESSOA (1888-1935), Bureau de tabac, 1928

1	FERNANDO PESSOA(1888-1935),.....	1
1.1	BIOGRAPHIE INFORMATIVE (NE SURTOUT PAS DIRE TOUT CELA A L'ORAL ! CE SERAIT TROP LONG)	1
1.2	LE POETE DES HETERONYMES	1
1.3	LE POETE DE LA SENSATION.....	2
1.4	LE POETE DE LA METAPHYSIQUE.....	2
2	BUREAU DE TABAC	3
3	FERNANDO PESSOA ET BAUDELAIRE (1821-1867) -.....	5
3.1	L'ENNUI, LE SPLEEN, LA SAUDADE...CHEZ BAUDELAIRE ET PESSOA.....	6
3.2	L'ENNUI - LE SPLEEN :	7
3.3	BAUDELAIRE, PESSOA ET LA VILLE	8



« *Nous sommes nos rêves de nous...* » F. Pessoa

1.1 Biographie informative (Ne surtout pas dire tout cela à l'oral ! ce serait trop long)

Pessoa est né en 1888 à **Lisbonne** (Portugal) dans un milieu bourgeois cultivé. Son père était fonctionnaire et critique musical et sa mère appartenait à une grande famille des Açores. A 7 ans, après la mort de son père et le remariage de sa mère, Pessoa la suit en Afrique du Sud puisque son second mari a été nommé consul du Portugal à Durban.

Là-bas, il apprend l'anglais qu'il maîtrisera très vite et très bien au point d'obtenir à 15 ans son premier prix, le Prix de la Reine Victoria. Mais ses demandes d'admission à Oxford et à Cambridge sont refusées. Il retourne donc au Portugal en 1905 et il y restera jusqu'à sa mort en 1935.

De son vivant, Pessoa n'a publié qu'un seul livre (Bureau de Tabac) et n'était connu et apprécié que par un public d'initiés. *Ce n'est qu'après son décès que ses proches ont trouvé dans sa chambre une malle rassemblant 27543 textes inédits.* Son œuvre a depuis été traduite en plusieurs langues et est reconnue tant au Portugal qu'ailleurs comme celle de l'un des plus grands poètes du XX°.

1.2 Le poète des hétéronymes

Fernando Pessoa (1888-1935) dont le nom veut dire « *personne* » en portugais au sens latin de « masque » (persona) (et pas au sens grec « d'absence ») est un immense poète portugais dont précisément l'œuvre est écrite à travers plus de 72 masques ou hétéronymes. Il s'agit des pseudonymes auxquels l'écrivain a donné une existence concrète, en leur prêtant une biographie, une œuvre, une évolution distinctes de la sienne propre.

Parmi les plus connus de ses hétéronymes : Alberto Caiero, Ricardo Reis, **Alvaro de Campos**. Ce dernier est l'auteur de **Bureau de Tabac poème écrit en 1928 (publié en 1933)**. Pessoa dit de *Álvaro de Campos* qu'il est « né à Tavira le 15 octobre 1890 (...). Lui est, vous le savez, ingénieur naval (de Glasgow), mais il est maintenant à Lisbonne en activité ».

Fernando Pessoa n'était donc pas un seul écrivain mais une multitude d'écrivains à lui seul. Cette multiplicité de « je » fictifs est une pratique précoce chez Fernando Pessoa : « Dès mon enfance, en effet, j'ai eu tendance à m'environner d'un monde fictif, à m'entourer d'amis et de connaissances qui n'ont jamais existé. (...) »

Les hétéronymes de Pessoa sont définis par l'auteur Antonio Tabucchi (1998, p. 20) comme « [...] une façon géniale de résoudre en littérature le problème de la polyphonie de l'âme humaine ». S'inventer autre permet à Fernando Pessoa de vivre, ou du moins d'exprimer, d'affirmer, toutes les virtualités d'êtres contradictoires qui parlent en lui ; de se vivre lui-même comme un autre, **pour se vivre tout entier**. Une seule vie ne suffit pas pour être tout ce que l'on est. « En chacun d'eux j'ai mis une conception profonde de la vie, différente en chacun des trois, mais chez tous gravement liée à l'importance mystérieuse du fait d'exister. » .

En effet, les personnages-poètes de Pessoa sont des voix qui disent chacune à leur façon la vacuité de l'existence, la difficulté sinon l'impossibilité d'être au monde et d'être à soi-même autrement que par la création, la poésie, autrement dit, l'Art : « La littérature, comme toute forme d'art, est l'aveu que la vie ne suffit pas »

Beaucoup de critiques reconnaissent aujourd'hui que la poésie de Pessoa présente « l'analyse la plus subtile, dolente et tragique de l'homme du xx^e siècle, mais aussi la plus lucide, la plus impitoyable » Antonio Tabucchi . Pessoa (dès 1914) a résumé « par avance » les problématiques du xx^e siècle : le moi, la conscience, la solitude. Sa manière de les affronter, à savoir l'hétéronymie, fait de lui une figure étonnante et incontournable de la poésie contemporaine. Ce qui le caractérise c'est « Je suis plusieurs... »

1.3 Le poète de la sensation

Dans la poésie de Pessoa les sensations sont à l'origine, à la base de tout langage. Pessoa cherche à dépendre des sensations pour en évoquer de nouvelles.

Il décrit ainsi sa pensée :

« L'art, en somme, est l'expression harmonieuse de la conscience que nous avons des sensations, autrement dit nos sensations doivent être exprimées de telle sorte qu'elles créent un objet qui deviendra pour d'autres une sensation » .

Le lecteur de *Bureau de tabac*, est confronté aux nombreuses émotions contradictoires présentes dans le texte. Elles se matérialisent dans des images fortes. Les sensations sont quasi synesthésiques puisque l'une entraîne l'autre.

1.4 Le poète de la métaphysique

Alvaro de Campos accorde une place essentielle à la **métaphysique**.

« Alvaro de Campos est le poète du quotidien métaphysique. À propos d'un rien, d'un dimanche, d'un geste surpris chez un passant, des chocolats que mange un enfant, d'un plat de tripes au restaurant, il construit un poème où les questions les plus graves sur la vie, sur le sens de l'existence et du monde, sur le temps et la mort, sont soulevées. Le quotidien le plus banal, le plus plat recèle « un abîme de sens et de mystère » : nous sommes entourés de métaphysique. Nous la côtoyons à chaque instant. Il suffit d'aller y voir. Il suffit de savoir sentir. (José Gil, 1988, p. 96) »

Et il y a dans l'écriture du poète des rapports constants entre la poésie et la métaphysique.

2 BUREAU DE TABAC

Bureau de tabac est une longue introspection poétique dans laquelle s'enchevêtrent images et sensations. Les émotions sont contradictoires. Mais c'est du constat puisque du rêve d'une vie idéale qui est d'une certaine façon une vie réelle ratée que naît le poème. Il y a là aussi quelque chose d'alchimique (au sens baudelairien).

Dans *Bureau de tabac*, se confrontent **réalité subjective et réalité objective**.
Le réel objectif, c'est le tabac d'en face, la rue, Esteve.

*Aujourd'hui je suis divisé entre la loyauté que je dois Au Tabac d'en face, chose réelle au dehors,
Et la sensation que tout est rêve, chose réelle au-dedans.*

Le **réel subjectif c'est la pensée intérieure** du personnage-poète.
Alvaro de Campos regarde de la fenêtre de sa chambre le mouvement de la rue.
Il s'assoie devant cette fenêtre et se questionne : « *À quoi penser?* »
Tout semble irréel, si bien qu'il a l'impression de vivre dans un songe.
Finalement **quelle différence entre ces deux réalités ?**

*Mais le patron du Tabac a paru sur le seuil, il est resté sur la porte.
Je l'observe dans une fausse position, le cou endolori Dans une fausse perception, l'âme meurtrie.
Il mourra, je mourrai
Il laissera son enseigne, je laisserai mes vers
Un jour son enseigne disparaîtra aussi, mes vers disparaîtront. Plus tard mourra la rue où était l'enseigne,
Et la langue dans laquelle furent écrits ces vers.
Puis mourra à son tour la planète tournante qui aura vécu tout cela.
Sur d'autres satellites d'autres systèmes quelque chose qui ressemble à des hommes
Continuera de faire des choses qui ressemblent à des vers A vivre sous des choses qui ressemblent à des enseignes, Toujours une chose en face de l'autre,
Toujours une chose aussi inutile que l'autre,
Toujours l'impossible aussi stupide que le réel,
Toujours le mystère au fond, aussi sûr que le sommeil du mystère en surface,
Toujours cela ou toujours autre chose, ou ni l'un ni l'autre.*

Le personnage est traversé par des pensées pratiquement involontaires puisqu'elles sont provoquées par ses sens . Ce n'est pas la raison mais la sensation qui le conduit à déduire que tout est rêve : « *Et la sensation que tout est rêve , chose réelle au-dedans* ».

Les doutes contradictoires du poète-personnage, les émotions intenses qu'il ressent se contredisent et se renforcent à la fois en dialoguant entre elles.

*Que sais-je de ce que je serai, moi qui ne sais qui je suis ?
Être qui je pense ? Je pense être tant de choses !*

Elles atteignent le monde intérieur du lecteur, ses propres contradictions :

D'une manière ou d'une autre, l'homme moderne partage ce sentiment de solitude radicale et d'absurde qui, peu à peu, a émergé avec le processus d'isolement et d'inhumanité de la civilisation actuelle. Il lui était aisé de se reconnaître en celui qui, pour nous tous, a déployé devant la constellation des étoiles la splendeur nulle de la vie. Bréchon (Pessoa, 1994

Chacun de nous a pu éprouver dans son esprit et même dans sa chair cette dichotomie entre la vie vécue et la vie rêvée. **Comment donner un sens à sa vie quand la lucidité nous empêche d'oublier que tout est vain, que tout disparaîtra, que nous ne sommes rien...et que nous en avons conscience et le refusons à la fois ?**

Je ne suis rien.

Je ne serai jamais rien.

Je ne peux vouloir être rien.

A part ça, je porte en moi tous les rêves du monde.

Néanmoins, cette angoisse existentielle est le pendant d'une conscience d'exister !

D'où le « *Et je vais écrire cette histoire pour prouver que je suis sublime* ».

Dans *Bureau de tabac*, l'angoisse existentielle prend toute la place et le corps devient lourd. Hormis la pensée, la seule action est de fumer une cigarette. Elle libère du poids de la métaphysique :

J'allume une cigarette à la pensée d'écrire

Je savoure dans la cigarette l'affranchissement de toutes pensées.

Je suis des yeux la fumée, comme si c'était en soi une route

Et dans un éclair de sensibilité et de clairvoyance,

Je jouis d'être libéré de toutes spéculations,

Conscient soudain que la métaphysique n'est que le résultat d'une indisposition.

Il pense les actes mais n'agit pas. En apparence... Il dit de lui :

J'ai rêvé plus que Napoléon n'a conquis.

J'ai serré sur mon cœur hypothétique plus d'humanités que le Christ

J'ai conçu en secret des philosophies qu'aucun Kant n'a écrites.

Mais je suis, et resterai peut-être toujours, celui de la mansarde

Que pourtant je n'habite pas ;

Je serai toujours celui qui n'était pas né pour cela ;

Je ne serai jamais que celui qui avait des dispositions ;

Je serai toujours celui qui attendait qu'on lui ouvrit la porte, au pied d'un mur sans porte,

Qui chantait la chanson de l'Infini dans un poulailler,

Celui qui entendait la voix de Dieu au fond d'un puits bouché.

Croire en moi ? Non, ni en rien.

On retrouve cela dans **La Nausée de Sartre** dans lequel le personnage principal, Antoine Roquentin ressent la même angoisse existentielle que Campos. Cette angoisse, ou nausée, l'empêche de créer le livre qu'il s'était donné pour objectif de produire. Mais à la manière d'un Campos qui écrira finalement des vers sublimes à propos d'un banal quotidien, Roquentin, lui, tiendra un journal personnel qui deviendra le récit de *La nausée*.

Dans le cas de Campos, **c'est précisément la charge, le poids de la conscience d'exister qui permettra la création de la poésie narrative**. Puis que c'est de cela qu'est constitué le poème.

La beauté de cette œuvre tient dans la **tension entre une conscience de soi, une lucidité qui rendent impossible toute forme de création et en même temps le texte sublime qui naît de cette impossibilité** puisqu'elle en devient le récit, à travers toutes les contradictions de cet être tourmenté par ses contradictions. (On peut penser aussi à Brise marine de Mallarmé... C'est le vide et l'angoisse qui créent le poème)

*J'ai fait de moi ce que je ne pensais pas,
Et ce que je pouvais faire de moi, je ne l'ai pas fait.
Le domino que j'ai mis n'était pas le bon.
On m'a tout de suite pris pour qui je n'étais pas, je n'ai pas
démenti, je me suis perdu.
Quand j'ai voulu arracher ce masque, Il
collait au visage.
L'ayant retiré, je me suis regardé dans la glace,
J'étais déjà vieux.*

Bureau de tabac est considéré comme « l'une des plus mémorables introspections poétiques jamais écrites » (Boisclair, 2014). Par son importance dans l'œuvre de l'auteur, par le sujet traité ainsi que par sa forme et sa structure, elle constitue le modèle parfait de l'œuvre à laquelle aspirait Pessoa quand il a imaginé sa théorie esthétique *sensationniste* aussi appelée métaphysique des sensations.

Ce texte met en évidence l'angoisse existentielle propre à l'âme humaine par la multiplication des sensations. En conformité avec cette théorie, l'hétéronymie chez Pessoa cherche à exprimer une conception polyphonique de l'âme (Tabucchi, 1998).

3 FERNANDO PESSOA ET BAUDELAIRE (1821-1867) -

Similitudes Biographiques:

- Ont perdu leur père très jeune ;
- Rapports d'attachement étroits avec leur mère. Ont mal vécu le remariage rapide de celles-ci.
- Vocation à devenir poète très jeunes
- L'impact du voyage lointain (Pessoa Afrique du sud/Baudelaire)
- Ils meurent à peu près au même âge (46-47 ans)

- Toute leur vie un sentiment d'irrémissible solitude

Pessoa connaissait l'œuvre de Baudelaire (Mais aussi celle des symbolistes, notamment Mallarmé)

Pessoa écrit en 1913 que l'une des voies pour « *affronter le nouveau stade de la civilisation* » est, soit « *d'accepter le culte de l'effort* » comme Whitman, Nietzsche et Verhaeren, soit de « *se tenir distant, en marge de ce courant, dans un rêve individuel, et s'opposer, inerte et passif, à la vie moderne par une fuite vers des espaces lointains comme Poe, Baudelaire, Rossetti et Verlaine* ».

Pessoa grâce à ses hétéronymes n'aura pas à choisir... pouvant ainsi être à la fois Whitman, objet de culte chez Álvaro de Campos, et Baudelaire.

Néanmoins il y a aussi chez Baudelaire la recherche d'autres identités : « *Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même* ». Cette citation n'est pas de Pessoa mais de Baudelaire dans un poème en prose intitulé *les fenêtres*.

3.1 L'ennui, le spleen, la saudade...chez Baudelaire et Pessoa

La définition de l'ennui (« tédio ») chez Fernando Pessoa oppose deux sentiments : **saudade et spleen**

La saudade : (plus proche de l'idéal baudelairien que du spleen)

Terme ambigu : c'est quelque chose que l'on ressent en l'absence de quelqu'un ou de quelque chose mais différent de la nostalgie. C'est un sentiment de manque mais aussi une espèce de stimulation du désir.

Pessoa voit dans la saudade* **non pas le spleen, mais l'idéal de Baudelaire, inachevé, infini, ouvert** parce que la saudade permet de faire revenir ce qui n'est plus, et d'une certaine façon de nier le temps. **Elle rend présent ce qui n'est plus** en dissociant la présence du moment, en l'élargissant au passé et à l'avenir.

Elle prolonge **un moment passé dans le temps jusqu'à le faire advenir présent** (Il y a quelque chose de Proustien aussi dans le rapport au temps. **La saudade devient alors ce sentiment qui, de façon paradoxale, fait demeurer ce qui n'est plus**, suggère Fernando Pessoa dans son poème intitulé «Natal» («Noël»):

*Dans les foyers pleins de tendresse,
Un sentiment conserve
Les sentiments passés.
(...)
C'est pourquoi j'ai de la saudade.
(Pessoa).*

La saudade prend possession du sujet, l'habite, en niant ce présent, toujours décevant au regard de l'idéal avec lequel il se confronte. **Mais elle n'atteint pas ce degré d'angoisse indéfini et de dégoût intime qui se manifeste dans le spleen.**

La saudade correspond plutôt à **cette aspiration vers l'infini**, à un état certes contradictoire mais qui se **manifeste comme un être au monde dynamique et tendu vers un idéal.**

3.2 L'ennui - le spleen :

C'est le dégoût du monde, le malaise de vivre, la lassitude d'avoir vécu : l'ennui est, en effet, *« la sensation charnelle de la vacuité des choses... »* (...), *la sensation physique du chaos et que le chaos soit tout*». Pessoa, Livre de l'intranquillité

« Mon âme est maelstrôm noir, immense vertige autour du vide, aspiration d'un océan sans fin vers un trou dans le néant. » Pessoa, Le Livre de l'intranquillité.

Pessoa revendique *« n'importe quoi d'autre que la vie »* tandis que Baudelaire revendique de vivre *« Anywhere out of the world »*

L'ennui est bien la lassitude du monde, le malaise de se sentir vivre, la fatigue d'avoir déjà vécu ; c'est la vacuité de l'âme elle-même qui ressent ce vide, qui s'éprouve elle-même comme du vide, et qui, s'y retrouvant, se dégoûte elle-même et se répudie.

L'ennui est la sensation physique du chaos, c'est la sensation **que le chaos est tout.** (...) **l'homme en proie à l'ennui se sent prisonnier d'une vaine liberté, dans une cellule infinie.** Et le drame c'est que *« les murs d'une cellule infinie ne peuvent nous ensevelir, parce qu'ils n'existent pas; et nos chaînes ne peuvent pas même nous faire revivre par la douleur, puisque personne ne nous a enchaînés »*.

(...) *Ah, mais l'ennui c'est cela, simplement cela. C'est que dans tout ce qui existe – ciel, terre, univers –, dans tout cela, il n'y ait que moi ».*

Fernando Pessoa. Le livre de l'intranquillité.

Baudelaire a adopté le terme anglais **Spleen** pour certains de ces poèmes et **Pessoa** attribue le mot français **Ennui** pour titre à l'un de ces poèmes anglais, dont le premier vers donne ceci : *« Sous un ciel bas et sombre »* ... qui bien sûr n'est pas sans rappeler **le début du Spleen**

IV des Fleurs du mal : *« Quand le ciel bas et lourd... »*

Bureau de tabac fait écho à la vision baudelairienne de l'inutilité de toute chose, qui fait du génie un homme qui chante *« la chanson de l'infini dans un poulailler »*

« Je ne vois qu'infini par toutes les fenêtres », avouait Baudelaire dans « Le gouffre »

Pessoa, lui, le chante à la même hauteur dérisoire du quotidien, et « prouve [qu'il est] sublime » en déclarant ses vers « inutiles » dans Tabacaria

Robert Bréchon propose une lecture baudelairienne du poème: *« Si le rapprochement avec Baudelaire s'impose, ce n'est pas seulement à cause du divorce fondamental entre l'action et le rêve, mais aussi parce que le poète de 'Bureau de tabac', comme celui des Fleurs du mal*

, se situe dans l'univers mental de la faute: [...] Campos est en enfer, sa stratégie existentielle consiste à prendre le parti de son mal [...]. Il y a dans 'Bureau de tabac' une frénésie de l'échec, une passion de perdre »

3.3 Baudelaire, Pessoa et la ville

- regarde « *le paysage de la grande Ville* » (Baudelaire). Fascination et répulsion mais source d'inspiration.
- Privilégient la prose sur le vers.
- Utilisent la thématique urbaine .

Utilisation d'une 'prose poétique' dans Le Spleen de Paris de Baudelaire ou encore dans Bureau de Tabac de Pessoa.

La ville attire et repousse. C'est par sa répugnance qu'elle inspire paradoxalement la rêverie du poète. Baudelaire parle à ce sujet de « *miasmes morbides* », ou encore des « *poisons de la ville* ».

Que cela soit dans le Bureau de Tabac ou Le Spleen de Paris, nous retrouvons inmanquablement diverses associations oxymoriques : **l'éternel et le fugitif, le rêve et la réalité, le tout et le rien...**

Avec Pessoa ou Baudelaire, dans ce monde urbain du XIXème siècle, marqué par l'essor de l'industrie et des grands travaux d'aménagement, tout n'est que mouvement, vitesse, rapidité.

Et chez les deux poètes, le désir de fixer justement ce qui fuit se fait clairement ressentir. Dans Bureau de Tabac :

*« Je serai toujours celui qui (...)
Je ne serai toujours que celui qui (...)
Je serai toujours celui qui attendait (...)
Qui chantait (...)
Qui entendait (...) »*

Le poète **s'empare là d'un état essentiellement transitoire et le fige dans une perspective d'éternité** (usage de l'imparfait et occurrences, de l'adverbe 'toujours'). **L'instant se fixe et s'étire. Baudelaire fait de même.** On retrouve ce jeu sur le temps, entre éternel et le fugitif, dans de nombreux textes :

« Je vois l'heure (...) toujours la même, une heure vaste (...) sans division de minutes ni secondes, – une heure immobile (...) et cependant (...) rapide comme un coup d'œil. »

Ici, il nous faut revenir à une définition baudelairienne présentant **la modernité comme «le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable** ».

Dans Bureau de Tabac la ville inspire alors la rêverie qui s'installe. Mais en même temps, « *un homme est entré dans le tabac (...) Et la réalité (...) s'abat soudain sur moi.* ».

Chez Baudelaire la ville est relativement abordée sous le même angle et l'on retrouve –avec quelques variantes peut-être- les mêmes paradoxes : **lieu du chaos, nous perd et engendre**

la rêverie, elle est également le lieu dans lequel, par des chemins détournés, on peut se retrouver.

Par la ville en effet, le poète moderne retourne dans le monde réel pour formuler une nouvelle pensée.

Elle permet d'explorer le malaise de l'être, de rendre compte de l'état du monde.

Son caractère spleenétique tend désormais à une remise en question de l'être, de l'individu, de l'humanité tout entière.

Par sa contemplation de la ville, le poète comprend sa détresse et celle des hommes.
Dans Bureau de Tabac :

*« Que sais-je de ce que je serai, moi qui ne sais pas qui je suis ?
Être ce que je pense ? Mais je pense tellement de choses ! »*
Ou encore,
*« Moi, qui n'est aucune certitude, de quoi puis-je être certain ?
Pas même de moi ! »*

Le poète se trouve alors face à un monde qui lui échappe puisqu'il rêve plus qu'il n'agit.

*« Le monde appartient à celui qui naît pour le conquérir
Et non pas à celui qui rêve qu'il peut le conquérir, même s'il a raison. »*

Toutefois, ces « paysages des grandes villes » qu'il contemple, ces « poisons » ou « miasmes morbides » sont matière : la matière de la création poétique moderne. Ainsi pour Baudelaire, *« c'est surtout de la fréquentation des villes énormes, c'est du croisement de leurs innombrables rapports que naît [l'] idéal obsédant. »*

C'est l'observation de cet état d'esprit inspiré par la ville elle-même qui permet au poète une prise de conscience : celle d'un « enfer actuel » et d'un « paradis lointain ».

La fenêtre devient un point de bascule inséparable de son travail associé alors à une véritable recreation du monde. Le chaos s'étend sous les yeux du poète qui par sa vision singulière, propose une réflexion sur le monde, sur l'être !

« La littérature, comme toute forme d'art, est l'aveu que la vie ne suffit pas ». Pessoa